

## Ode à la liberté d'un transfuge nord-coréen de haut rang

9 décembre 2014

Il est des moments qui marquent à jamais la vie d'un homme. Celui que relate Jang Jin-sung en ouverture de *Cher leader* (1) nous plonge sans préavis dans la Corée du Nord de feu Kim Jong-il ; un monde mi-kafkaïen, mi-orwellien, pétri de codes, où « *double langage et opacité* » forment l'ossature d'une implacable machine broyeuse de consciences. Ce jour de mai 1999, le jeune poète, aujourd'hui installé en Corée du Sud, reçoit en pleine nuit une « convocation extraordinaire » du premier secrétaire du Parti des travailleurs. Direction... l'inconnu.

Au terme d'un périple de plusieurs heures en train puis en bateau, au cours duquel il est guidé par des cerbères en armes à la mine peu avenante, le voici au cœur d'une salle « *d'au moins mille mètres carrés* », se tenant, hiératique, aux côtés d'autres « camarades » dans l'attente du « Général ». Cette rencontre avec le « Cher Leader », ce chef censément omnipotent et thaumaturge dont les médias exaltent les mérites, se révèle décevante. Le dirigeant nord-coréen n'a rien d'un surhomme. Perché sur des talonnettes de six centimètres, il se montre davantage préoccupé par le bien-être de son chien que par celui des zélotes qui l'entourent. Qui plus est, il s'exprime dans une langue peu châtiée, malmenant la syntaxe.

Le maître de Pyongyang, néanmoins, a droit de vie et de mort sur ses sujets. Jang Jin-sung, convié pour avoir composé un poème qui lui a beaucoup plu (« Le Printemps repose sur le canon du Seigneur »), l'apprend vite à ses dépens, lorsqu'il lui glisse d'un air ironique : « *C'est quelqu'un qui l'a écrit à ta place, n'est-ce pas ? N'essaie pas de me mentir. Je te ferai exécuter.* » La soumission par la terreur... Grâce à ses écrits, Jang Jin-sung devient un intouchable – un « Admis », selon la terminologie en vigueur au nord du 38<sup>e</sup> parallèle. Une nouvelle vie, faite de passe-droit et de prébendes à la chaîne, s'offre à lui du jour au lendemain. « *C'est à peu près comme si j'avais gagné à la loterie dans un pays capitaliste.* »

Au fil de son récit, parsemé de détails souvent édifiants pour un lecteur occidental, il évoque sa mission au sein du département du Front uni (DFU), une branche clé du Parti des travailleurs, l'antre de la propagande d'Etat. Dans le secret feutré de la section V (littérature), division 19 (poésie), bureau 101 s'élaborent la matrice de la guerre psychologique à la nord-

coréenne et la prose ubéreuse du régime relayée servilement par le *Rodong Sinmun*, le journal officiel du Parti. Ceux qui y travaillent ont un objectif assigné : s'imprégner du « *psychisme collectif de Chosŏn du Sud [la Corée du Sud] afin de mieux le saper et d'en triompher* ». « *Nous devions être des poètes sud-coréens partisans de Kim Jong-il.* »

Entre ces hauts murs, totalement impénétrables aux non-initiés, Jang Jin-sung s'attelle à la tâche avec minutie, sous le pseudonyme de Kim Kyong-min. A l'insu de ses compatriotes, il dévore avec avidité la presse et la littérature sud-coréennes pour mieux tresser les louanges des Kim et de leurs politiques, notamment celles du *songun* (priorité à l'armée) et du *juche*, fondée sur l'autosuffisance (voir glossaire ci-contre). Sa plume, féale et lyrique, le propulse au premier plan. Jusqu'à ce qu'un voyage à Sariwon, sa ville natale, lui ouvre les yeux sur la triste réalité d'un pays où la population, minée par la famine, se meurt à petit feu.

Le propos de Jang Jin-sung prend alors un tour plus incisif. Il décrit avec sensibilité cette fêlure qui, peu à peu, s'étend et brise le carcan de ses certitudes. La prise de conscience est violente. Notamment lorsqu'il assiste à l'exécution, sur la place publique, d'un agriculteur affamé qui avait volé du riz. Un homme travaillant la terre, mais n'ayant pas de quoi se sustenter : cruel paradoxe pour la patrie du « *socialisme triomphant* ». Au temps des doutes succède celui de la tentation de l'interdit. Après avoir commis la lourde erreur de prêter à l'une de ses connaissances un ouvrage prohibé, Jang Jin-sung est confronté à un dilemme cornélien : l'exil ou la mort. Le choix sera rapide. Ce sera l'exil par la Chine, la frontière terrestre avec la Corée du Sud – matérialisée par une zone tampon (DMZ) étroitement surveillée – étant infranchissable.

L'ouvrage, bâti comme un roman, évoque pudiquement, mais sans omission, cette douloureuse quête d'affranchissement. Les péripéties s'enchaînent : la traversée du fleuve Tumen gelé, sous la menace permanente des balles nord-coréennes, avec Young-Min, un compagnon d'infortune ; le sombre jeu de cache-cache avec les autorités chinoises (et les agents nord-coréens) ; les moments d'intense solitude dans le froid et de profonde amertume quand la liberté tant recherchée se trouve à portée de main, mais se refuse au dernier moment.

Et puis, il y a le choc de la découverte de la Chine elle-même. De son gigantisme, de son « *ouverture* », de son « *audace à défier les ténèbres de la nature* ». « *Dans l'obscurité de la Corée du Nord, les seuls endroits illuminés 24h/24 étaient les alentours d'une statue de Kim*

*Il-sung [le père fondateur du régime, mort en 1994]. Là-bas, lumière signifiait pouvoir », explique l'auteur. Par-delà les frontières de la RPDC, une nouvelle vérité pénètre son esprit. Un à un, les mythes et illusions créés par Pyongyang s'évaporent. Telle cette croyance confondante de naïveté (ou de mégalomanie) que « le peuple nord-coréen est le plus glorieux de la Terre ».*

Alors que progresse pas à pas son périple vers le Sud, Jang Jin-sung, en sa qualité de transfuge de haut rang, lève le voile sur le monde énigmatique et ténébreux des Kim ; ce système cadencé de l'intérieur, où prévaut l'art consommé de la duperie et des faux-semblants. Il révèle notamment les dessous méconnus de la transition entre Kim Il-sung et Kim Jong-il. Une succession prétendument héréditaire, selon la version officielle, mais qui, en réalité, se serait faite sur fond « *d'actes de terreur, de trahison et de vengeance* ».

Dès 1982, le fils aurait en quelque sorte « tué le père » en s'arrogeant tout le pouvoir de l'Etat « *grâce aux tentacules du DOC [le département de l'Organisation et du Conseil], dont chacun des postes significatifs était occupé par d'anciens camarades d'université* ». Etouffé par cette emprise irrésistible, Kim Il-sung n'aurait conservé, dans ses dernières années, que de maigres oripeaux d'autorité, même si son peuple, ignorant tout de ces obscures intrigues de palais, continuait de lui vouer un culte absolu, quasi messianique.

Aidé par la Providence, Jang Jin-sung a fini par s'extirper des griffes de cet univers féroce pour rejoindre Séoul, comme plus de 25 000 de ses compatriotes. En décembre 2004, après de longs mois d'interrogatoire par les services de renseignement, il a acquis la citoyenneté sud-coréenne. Devenu l'un des plus farouches dissidents de la dynastie des Kim, il vit toujours sous protection policière. Car Pyongyang rêve secrètement de l'éliminer pour laver l'affront de sa trahison. L'homme, il est vrai, en sait beaucoup. Et n'a pas renoncé à son combat, par égard pour ceux qui n'ont pas eu l'heur de fuir : « *Je ne trouverai la paix qu'en faisant la guerre au despotisme (...) Sans cela, le privilège de ma liberté ne serait rien d'autre que de l'égoïsme. Si ce régime entretient un arsenal de (...) bombes nucléaires, l'arme que je brandis est la vérité.* » Un pari insensé ?

**Aymeric Janier**

*(1) Cher Leader, de Jang Jin-sung, Editions Ixelles, octobre 2014, 366 pages.*

## Glossaire (extrait de « Cher Leader »)

- **Admis** : Le petit cercle d'élus parmi l'élite, dont Kim Jong-il a personnellement requis la présence et qui ont passé plus de vingt minutes avec lui derrière des portes closes.
- **Chosŏn du Sud** : Nom nord-coréen servant à désigner la Corée du Sud.
- **DFU** : Département du Front uni : section clé du Parti des travailleurs qui supervise et la diplomatie, l'élaboration des politiques et l'espionnage intercoréens.
- **DMZ** : Zone coréenne démilitarisée : ligne d'armistice qui divise la péninsule coréenne depuis 1953.
- **DOC** : Département de l'Organisation et du Conseil : chaîne de commandement exécutif du Parti des travailleurs.
- **DPA** : Département de la Propagande et de l'Agitation.
- **Juche** : Philosophie nord-coréenne ratifiée par l'Etat et fondée sur le principe d'autosuffisance [*le « père » de cette doctrine, Hwang Jang-yop, a demandé l'asile politique en Corée du Sud en 1997*].
- **Localisation** : Politique du DFU (département du Front uni) d'imprégnation des façons de penser sud-coréennes afin d'influencer la Corée du Sud.
- **RPDC** : République populaire démocratique de Corée (Corée du Nord).
- **Songun** : Politique de priorité à l'armée (APK).